

Western-style attire as to overlook the fact that the same process is involved in this kind of apparel change as in modifications of the indigenous look. In "Ethnic Conflict and Changing Dress Codes: A Case Study of an Indian Migrant Village in Highland Ecuador," Carola Lentz presents the social factors which compel Ecuadorian Indians to adopt the garb of the dominant society and how the centrifugal conservative forces of the village interact with the centripetal forces external to the village where the men derive their labour employment.

In her concluding chapter, co-written with Barbara Sumberg, entitled "World Fashion, Ethnic, and National Dress," Eicher highlights new trends in dress and attempts to construct universal distinctions. As the globe has become more tightly knit, the distinction between Euro-America and the rest of the globe has given way to integration, and the discreteness of ethnicity has given way to universal trends. She encourages the use of the terms "world fashion" or "cosmopolitan fashion" and stresses the interrelationship between ethnic dress and world fashion, and individual choice. She describes a nuanced and ever-changing dress-scape: "individuals' wardrobes in many places contain both cosmopolitan and ethnic dress ensembles, allowing them to adapt with ease to communicate effectively with others and establish their desired image as any given situation demands" (p. 305).

References

- Barnes, R., and J.B. Eicher (eds.)
 1992 *Dress and Gender: Making and Meaning in Cultural Contexts*, Providence and Oxford: Berg.
- Dominquez, V.
 1986 The Marketing of Heritage, *American Ethnologist*, 13: 546-555.
- Hobsbawm, E., and T. Ranger (eds.)
 1983 *The Invention of Tradition*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Niessen, S.A.
 1993 *Batak Cloth and Clothing: A Dynamic Indonesian Tradition*, Kuala Lumpur: Oxford University Press.
- Roach-Higgins, Mary Ellen, J.B. Eicher and K.K.P. Johnson (eds.)
 1995 *Dress and Identity*, New York: Fairchild.
- Schevill, M. et al. (eds.)
 1991 *Textile Traditions of Mesoamerica and the Andes: An Anthology*, New York, London: Garland.

Richard Jessor, Anne Colby et Richard A. Shweder, (dirs.), *Ethnography and Human Development: Context and Meaning in Social Inquiry*, Chicago et London : University of Chicago Press, 1996, 516 pages (broché).

Recenseur: *Raymond Massé*
Université Laval

La prétention des éditeurs de ce recueil de rendre justice à la résurgence des méthodes ethnographiques dans les sciences sociales n'est pas, au départ, de nature à stimuler l'intérêt de

lecteurs anthropologues déjà convaincus de leur pertinence, déjà conscients des limites des enquêtes transversales et des entretiens formels de recherche et déjà soucieux de résituer les manifestations de culture dans le contexte de l'environnement social qui sert d'assise aux transactions de la vie quotidienne. Toutefois, les 21 textes de cet ouvrage, écrits par des sociologues, des psychologues et des anthropologues, n'en constituent pas moins des contributions originales et stimulantes à la réflexion portant sur les enjeux méthodologiques posés par l'ethnographie et, de façon plus globale, par toute approche naturaliste visant l'analyse des rapports entre contextes (social, économique, politique, etc.), pluriethnicité et quête de sens.

Le récent virage pris par la psychologie et la sociologie vers les méthodes qualitatives s'explique, selon les éditeurs, par un souci de recontextualiser les comportements humains et, ici, le développement de la personne dans un univers social et culturel plus large. Ces contextes sont autant les «cultures» véhiculées par chaque communauté ethnique que les diverses strates contextuelles auxquelles l'individu réfère, à l'intérieur de chaque communauté, pour donner un sens à sa vie. Plusieurs textes de l'ouvrage référeront, de même, au «contexte biographique» qui résitue les croyances et comportements de l'individu dans le cadre d'une histoire de vie, dimension longitudinale inaccessible aux études transversales à larges échantillons.

Le livre est divisé en trois grandes parties suivies d'un texte de conclusion. La première partie traite de l'épistémologie de la représentation ethnographique de la réalité. Trois thèmes y sont particulièrement débattus : le statut épistémologique de la «réalité» et de sa construction; la possibilité pour les chercheurs d'avoir accès à la «pensée des autres» (considération omniprésente chez des collaborateurs issus du milieu de la recherche psychosociale); et la question de la validité de la recherche ethnographique.

Tel que le propose Jessor en introduction de cette partie, le livre est un plaidoyer en faveur de la complémentarité des approches qualitatives (ethnographiques) et quantitatives. La plupart des textes constituent d'ailleurs des illustrations d'une telle complémentarité. Suivant la tendance dominante du discours nord-américain sur la recherche qualitative, les éditeurs insistent pour souligner les limites d'une opposition radicale entre méthodes qualitative et quantitative. Tout l'ouvrage prend ainsi l'allure d'un plaidoyer en faveur d'un dépassement du postulat d'antinomie qui opposerait irrémédiablement ces approches : on évacue donc ici tout débat sur l'incommensurabilité des paradigmes de recherche et l'on prend nettement partie pour un pluralisme méthodologique.

L'optimisme de la plupart des auteurs qui considèrent l'ethnographie comme une alliée des méthodes quantitatives s'explique en partie par leur propension à limiter ce débat sur la complémentarité au niveau de la nature et du traitement des données qualitatives et quantitatives. Les réflexions des 20 dernières années ont mis en évidence la porosité des frontières démarquant données qualitatives et quantitatives de même que la profonde parenté des logiques d'analyse de

ces données. Or, bien qu'ils aient raison d'affirmer qu'il ne se trouve pas d'antinomie radicale à ces niveaux, ils évacuent la réflexion sur la complémentarité au niveau des questions de recherche et des finalités de la recherche. Pourtant, c'est bien du fait qu'elles posent des questions de recherches radicalement différentes et qu'elles visent des objectifs différents (comprendre plutôt que démontrer, décrire plutôt que quantifier, interpréter plutôt qu'objectiver, mettre à jour la pluralité des discours plutôt que chercher des consensus, etc.) que ces deux paradigmes de recherche s'opposent.

Shweder fait, d'ailleurs, pertinemment remarquer (chap. 8) que l'opposition entre *qualia* et *quanta* ne réside pas au niveau des opérations intellectuelles mises en oeuvre (compter ou non, mesurer ou non, comparer ou non, contextualiser ou non) mais plutôt au niveau du statut épistémologique de la réalité analysée, soit au niveau non plus de la pertinence de la mesure mais du «quoi mesurer». L'opposition est donc d'abord de nature épistémologique et, de là, au niveau de la nature postulée de l'objet de recherche. Shweder considère qu'en recherche qualitative, les propriétés qui sont objets de recherche sont celles associées à la «conscience», soit à la «capacité des êtres «qualitatifs» de symboliser, de former des concepts, d'avoir conscience, d'avoir des expériences, de vouloir, de valoriser, de choisir, bref d'avoir une vie mentale» (p. 180). Le but alors de l'ethnographie serait «de montrer comment quelque chose de suprasensible et de non-déductible (une valeur, une signification, un but, une raison) fut historiquement et culturellement ajouté au monde des *quanta* pour compléter le monde» (p 180). Ainsi, compter, mesurer, échantillonner ou manipuler expérimentalement des *qualia*, opérations de base en sciences humaines, n'en font pas pour autant des *quanta* et ne font pas de vous un chercheur quantitatif. Les textes des autres parties du livre constituent, en fait, des illustrations d'applications des méthodes ethnographiques visant à une meilleure compréhension de ces *qualia*.

Seul Denzin (chap. 6) conserve de sérieux doutes sur cette complémentarité possible de l'ethnographie avec des méthodes purement empiristes. Il rappelle, dans la lignée du constructiviste postmoderne, qu'une méthode empiriste suppose l'existence d'une réalité empirique parfaitement et objectivement accessible à l'investigation. L'ethnographie, comme les autres méthodes qualitatives, est donc difficilement réconciliable, et donc réellement complémentaire, avec les méthodes empiristes. Becker pour sa part (chap. 3) considère que non seulement ce débat est en porte-à-faux, mais qu'il est inutile, recherches qualitatives et quantitatives n'étant pas opposées épistémologiquement. En fait, c'est, pour lui, l'épistémologie comme discipline prescriptive qui entretient cette «opposition de statut» qui devient le reflet d'une «politique des sciences». Becker propose que la recherche qualitative est plus intéressée à l'étude en profondeur et contextualisée de cas spécifiques et au point de vue de l'acteur alors que la recherche quantitative porte son attention sur les agrégats de variables. Ce point de vue rejoint celui de Mishler (chap. 4) qui parle de l'incommensurabilité des analyses de groupes et individuelles mais qui n'en

propose pas moins un projet d'intégration des approches quantitatives aux études de cas.

La seconde partie du volume aborde l'ethnographie plus spécifiquement en tant que méthode de recherche. Une fois exposée par Shweder (chap. 8) la différence entre *qualia* et *quanta*, six autres textes offrent des exemples d'application des méthodes ethnographiques à l'analyse du développement (psychologique) humain, mais en conjugaison avec diverses autres méthodes complémentaires (entrevues semi-structurées, entretiens cliniques, transcriptions socio-linguistiques de conversations et analyses de discours, etc.). On y montre comment l'observation participante rend possible une contextualisation des pratiques narratives relatives à la socialisation des enfants dans des familles chinoises et américaines (Miller, chap. 9); quelles sont les contributions des ethnographies des communautés urbaines américaines, en particulier celles des *underclasses* (Sullivan, chap. 10) et des groupes de jeunes (une équipe de basketball [Heath, chap. 11]) qui vivent dans ces communautés, à l'analyse du développement humain; pourquoi le psychothérapeute doit être considéré comme un ethnographe dédié à l'identification des schémas cognitifs et des significations que prend la vie chez un même individu dans divers contextes (Horowitz, Stinson et Milbrath, chap. 12); ou encore l'influence des contextes socioculturels (un village inuit de l'Alaska, les Oksapmin de Papouasie) sur le développement cognitif des enfants (Saxe, chap. 13). L'immersion de longue durée dans des communautés restreintes est présentée comme la seule méthode permettant de documenter les dynamiques interpersonnelles et communautaires qui sont à la base du processus de socialisation et de construction de l'identité. Elle devient même pour Weisner (chap. 14) la méthode la plus importante du fait qu'elle permet de résister le développement humain dans son cadre culturel (*cultural place*), soit les croyances, les pratiques, les significations et l'environnement écologique caractéristiques d'une communauté.

La troisième partie du livre groupe six textes qui mettent en évidence l'importance d'une analyse approfondie du contexte socio-culturel pour la compréhension du développement humain. On y retrouve un texte de l'anthropologue Margaret Lock sur la place de l'ethnographie au côté des enquêtes transversales, dans ses études classiques de la ménopause en Amérique et au Japon. Cette influence du contexte (d'ailleurs directement considérée dans l'ensemble des autres chapitres du livre), ou plus précisément de la pluralité des contextes sur le développement, est ensuite analysée à travers des comptes rendus de recherche portant sur la spécificité culturelle du devenir adolescent chez de jeunes Afro-Américains économiquement défavorisés (Burton, Obeidallaw et Allison, chap. 18) ou encore à travers l'analyse ethnographique longitudinale de jeunes Italo-Américains d'âge préscolaire (Corsaro, chap. 19). L'approche ethnographique y est parfois entendue comme technique de collecte de données, à travers l'observation directe à long terme sur le terrain, et parfois confondue avec des approches analytiques (ex: les méthodes interprétatives [Newman, chap. 17]).

Discipline profondément marquée par les expérimentations contrôlées en laboratoire et la recherche quantitative, la psychologie développementale est acculée à un élargissement de ses paradigmes méthodologiques. À travers les analyses proposées de la criminalité juvénile, de la déstructuration des communautés, de la violence, du développement cognitif dans des contextes multiculturels et de pauvreté, cet ouvrage met en évidence : les contributions d'approches ethnographiques qui résistent le développement cognitif dans le cadre naturaliste du milieu de vie; l'importance d'un suivi longitudinal des mécanismes d'adaptation, seul apte à donner un sens aux corrélations intervariables observées dans les études transversales; et, à travers les comparaisons transculturelles, montre qu'à des contextes socio-culturels différents correspondent des stratégies adaptatives différentes. En trame de fond, l'ethnographie remet en question les postulats voulant que les conceptions nord-américaines des finalités du développement psychologique, de la réussite intellectuelle et sociale et des conditions environnementales qui permettent d'atteindre ces «idéaux», constituent des balises pouvant être imposées à toutes les cultures.

Bien sûr, les ethnologues ne verront rien de nouveau dans ce relativisme culturel et seront en droit de critiquer la réduction parfois faite de l'ethnographie à un simple éventail de techniques de collecte de données sur le terrain. Ce volume n'en demeure pas moins intéressant d'abord pour les nombreuses illustrations d'applications de l'ethnographie à un champ disciplinaire traditionnellement des plus éloignés de l'anthropologie mais aussi pour la réflexion épistémologique étoffée (première partie) portant sur la place de l'ethnographie et des approches naturalistes aux côtés, ou en complémentarité, avec les approches expérimentales et les enquêtes transversales.

Vered Amit-Talai and Caroline Knowles, *Re-Situating Identities: The Politics of Race, Ethnicity and Culture*, Peterborough, Ontario: Broadview Press, 1996, 313 pages, \$26.95 (paper).

Reviewer: *David Stymeist*
University of Manitoba

A diverse collection of 12 articles, *Re-Situating Identities* has as its avowed purpose the “re-energizing” of social science research to contextualize problems of identity in relation to power. Touching on an array of topics having to do with race, ethnicity, memory, nationalism and transnationalism, the authors individually question established sociological terms and representations, explore current controversies and argue for or against particular theoretical stances and the points of view of other scholars.

Miles and Torres contend that since race is not a valid scientific construct, sociologists should abandon it as an analytical category. Synott and Howes similarly challenge the concept of “visible minority” as enshrined in Canadian public

discourse and policy, suggesting that the very emphasis on visualism may “actually institutionalize biological reductionism and effectively recognize racism” (p. 155). Politically charged misrepresentations of Black cultures are explored by Cambridge who forcefully contends that “unless cultural critics pay serious and explicit heed to the values which animate black cultures,” their models will “remain the province of hyperbole and unsubstantiated generalizations” (p. 179). The role of the media in constructing and disassembling identity is discussed by Morrison with regard to the positioning of the popular music group, Kashtin, in the social consciousness of Quebec. Before the Oka crisis, Kashtin was granted membership in the prized category, Québécois. But during and after the events of July 1990, it came to be represented as Native, rather than as Québécois, and this reallocation of identity is seen to be part of a collective backlash against First Nations people in the province. Tracy K'Meyer writes about how the role of the interracial farming collective, Koinonia Farm, in the American civil rights struggles of the 1960s has been largely forgotten. In tracing out the history of the excavation and display in a museum of artifacts from a 14th-century Jewish settlement in Frankfurt, Henri Lustiger-Thaler considers how collective remembering can also involve a selective forgetting, in this instance of the more recent Holocaust by memorializing a long-past German Jewish presence.

A number of other areas of inquiry and exposition are opened up in this collection. With extraordinary creativity Phil Cohen expounds on connotations of the idea of “home” in racist discourse. Robert Paine reflects on how late Medieval and early Renaissance Europeans made sense of the existence of Native Americans. Vered Amit-Talai delineates the parameters of what is called the “Minority Circuit” and its cadres of professional or semi-professional human icons of identity. Caroline Knowles traces out the history of the truly horrific racist persecution of an African-born school teacher in Quebec to construct an analysis of racism which “to some extent,” she admits, “eclipsed the life story on which it based” (p. 65), an eventuality for which the author profusely apologizes. Innovation and interpretation in the dowry systems of transnational Asian women according to regional, national and class-based social codes is discussed by Parminder Bhachu. In criticizing a Scottish politician’s speech on economic development, Abner Cohen considers nationalism and its relationship to local experience. His comments are not based on the reactions of the audience as a whole but upon the views of one person whose opinion is, he assures us, what he (Cohen) would expect to find among the locals if he had actually asked them. A text written by academics for an academic audience, the book is densely laced with jargon at times inflated into slogans. A great deal seems to be made of very little in many of these contributions, and generalizations of intended magnificence rest on the most fragile of bases. The topics and areas of discussion furthermore, are so fragmented and varied that little coherence pertains, and one is left wondering why these particular essays and not others were chosen. There is something of interest in every article, but absent in many is